

L'INTERVIEW

LES MURS FONT NOS OREILLES

A force de lutter contre le bruit et de le considérer comme le premier ennemi de notre société, nous en avons oublié jusqu'à sa fonction essentielle. Étonnement, pour l'équilibre de notre vie, c'est de lui que nous vient l'énergie.

Blinis: Le son peut faire mal et parfois même créer des déséquilibres permanents, c'est ce que nous avons vu le mois dernier, mais à force de s'en prémunir et de nous isoler dans des univers propres et systématiquement feutrés, ne courons-nous pas d'autres risques ?

Alfred Tomatis: Il est inimaginable de vivre dans un monde sans bruits. Si vous mettez un homme dans un lieu parfaitement isolé de toute source sonore, il devient fou. Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire précédemment, l'oreille est la dynamo du cerveau. Les sons l'irriguent, l'excitent et nous donnent de l'énergie. Il nous faut, en moyenne, quatre heures de bruits par jour pour fonctionner correctement. C'est en quelque sorte notre ration alimentaire idéale.

La chasse aux bruits est devenu un sport de société, comme si tous les maux venaient d'eux. Or, n'oublions pas que c'est grâce aux sons que notre cerveau est en éveil et que notre sens de l'écoute se développe et s'affine.

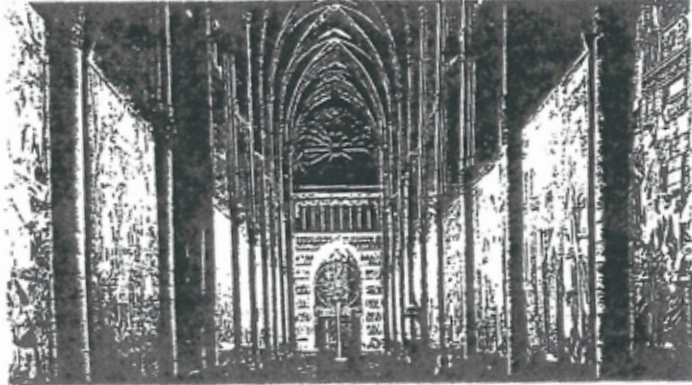
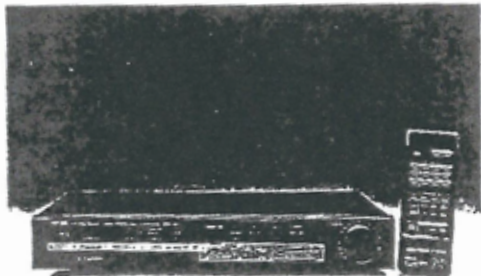
La grande majorité de ceux qui se protègent frénétiquement du bruit ont des tendances dépressives. Le problème est que plus ils s'isolent et plus ce caractère s'accroît. Les objets sonores qui leur parviennent ont des pouvoirs évocateurs, une force de projection psychique qui les mettent dans une

ambiance désagréable. Donc, ils cherchent à s'épargner toute sensation et sombre dans une spirale infernale.

Pour ne pas être confronté à ses angoisses, l'homme a recours à de multiples expédients allant de la boulimie à la drogue, en passant par une technique de la surdité volontaire qui consiste à se boucher les oreilles à la vie.

Blinis: Si je vous suis, en radicalisant ce que vous venez de dire, il est possible d'en déduire que tous ceux qui, dans leur voiture, leur appartement et leur bureau recherchent, luxueusement parfois, le silence, présentent des signes de névroses.

A. Tomatis: Dans la quête d'une qualité de la vie, il y a souvent quelque confusion et l'oubli d'une dimension fondamentale. Pour l'habitat, par exemple, les architectes se contentent le plus souvent de concevoir de vastes empilements de pièces aux proportions sensiblement identiques et croient résoudre le problème acoustique en ne proposant qu'une isolation plus ou moins efficace. C'est oublier la dimension "sonique" du problème. Les murs se doivent de participer à notre vie, de réfléchir acoustiquement une partie de notre être. Mettre en harmonie l'individu et son lieu, accorder leur impédance, c'est bien autre chose que de construire des appartements étouffoirs.



L'architecture d'un lieu influe directement sur notre comportement, les anciens architectes prenaient en compte cette notion aujourd'hui oubliée, oubli que ne sauraient pallier les synthétiseurs d'ambiances et autres techniques d'artifice.

"Il n'est plus rare de rencontrer des gens qui présentent des troubles importants dus à l'insonorisation des lieux dans lesquels ils vivent."

Blinis: S'il y a un réel besoin en ce domaine, comment expliquez-vous que cet aspect de notre environnement reste quasi ignoré des constructeurs aussi bien que des utilisateurs ?

A. Tomatis: Peut-être parce qu'à l'intérieur même de chaque individu il y a une tendance qui le pousse à se dynamiser et une autre, toute aussi prégnante, qui l'incite à rechercher un monde clos, un monde assourdi, celui d'avant sa naissance.

Céder à cette tentation, aller vers cette facilité, c'est régresser, c'est aussi se condamner à ne pas découvrir sa dimension d'homme.

Blinis: En pratique et dans le bâtiment, cela se traduit de quelle façon ?

A. Tomatis: Par des constructions où l'isolation acoustique est mal comprise, où les sons se trouvent étouffés et notre voix éteinte. C'est grave, si grave qu'il n'est plus rare de rencontrer des gens qui présentent des troubles importants dus à l'insonorisation des lieux dans lesquels ils vivent. Dans l'immense majorité des cas, ils sont incapables d'en imaginer les causes et se contentent de subir le phénomène.

Chaque pièce devrait avoir des caractéristiques acoustiques liées étroitement à son usage de prédilection. L'ambiance sonore d'une chambre n'est évidemment pas la même que celle d'une pièce de séjour, ou d'une salle d'eau.

Blinis: Et si je chante plus particulièrement dans ma salle de bains, c'est parce que le lieu est en meilleure adéquation avec le chant ?

A. Tomatis: Exactement. Votre voix est alors portée par le lieu qui l'enrichit dans l'aigu et vous dynamise. Il ne faut pas oublier que ce sont toujours les fréquences élevées qui rechargent notre cortex cérébral alors que les sons graves sont sans effet ou, au contraire, nous dépriment. Pour fixer les idées, c'est à partir de fréquences de l'ordre de six à huit mille hertz que les sons deviennent réellement bénéfiques. En deçà, les sons que nous entendons ou que nous émettons nous occasionnent des dépenses énergétiques, mais sans bénéfice pour notre cortex.

Blinis: Il conviendrait donc de vivre et surtout de nous exprimer dans des lieux ayant un fort taux de réverbération mais localisé dans l'aigu. Si l'on observe autour de nous, il faut occuper les stations de métro les plus anciennes

et investir les couvents et autres lieux de méditation religieuse.

A. Tomatis: Je n'irais pas jusqu'à vous conseiller d'aller parler dans l'un ou de vivre dans l'autre, mais il est exact que les lieux de culte et ceux de méditation possèdent une architecture spécifique qui favorise l'expression et sublime la voix. Les anciens en étaient si conscients qu'ils repéraient avec soin les emplacements où la voix s'épanouissait idéalement. Dans les églises anciennes ou les prieurés, la disposition des chapitres et celle des lieux de prédication ne doivent rien au hasard. Bien mieux, ces lieux font appel à une notion aujourd'hui totalement oubliée, celle de la verticalité. Nous y trouvons un "centre de gravité sonore" qui appelle le son vers le haut. L'ogive des églises anciennes ou des cathédrales a pour fonction d'élever la voix, de lui donner une dimension nouvelle, celle des anges, en quelque sorte. Les mêmes chants religieux en des lieux ordinaires perdent énormément de leur force, et les officiants, tout en dégageant quantité d'énergie, ne parviennent pas au dixième de l'effet.

En ce qui concerne l'acoustique architecturale, tout un savoir disparaît, l'homme de l'art étant bien plus attaché à l'aspect des choses qu'à sa fonction, qu'à sa relation avec l'humain.

Blinis: Difficile tout de même d'imaginer des pièces de musique ou des lieux pour déclamer dans les appartements de nos cités. De façon plus proche et immédiate, comment conciliez-vous ces besoins avec les contraintes pratiques et économiques de notre époque ?

A. Tomatis: Par des moyens simples. Cela commence par l'aménagement d'une pièce, par sa décoration et le choix des matériaux. Dans une salle de séjour, une salle à manger, dans tous les lieux conviviaux, il convient de n'utiliser que des matériaux acoustiquement absorbants qu'avec parcimonie. Si la moquette est épaisse, les murs devront n'être que faiblement amortis et le plafond réfléchissant. Sous aucun prétexte il ne doit être traité avec des matériaux correcteurs. C'est une hérésie totale que de placer des dalles dites phoniques dans des appartements ou de coller de la moquette au plafond. Il faut savoir faire alterner les surfaces acoustiquement réfléchissantes, "claires", avec celles plus "sombres" et un peu

amorties. Traitée de la sorte, chaque pièce prend alors sa couleur et la voix s'y trouve à l'aise. D'une façon plus précise, il faudrait pour chacune procéder à un repérage de la ou des zones optimales. Le plus souvent, celles-ci se trouvent près d'un angle, approximativement dans le premier quart des dimensions. En ces points privilégiés, le temps de réverbération dans l'aigu est maximal, si bien que les sons, et tout particulièrement la voix, possèdent une efficacité optimale. C'est donc ici que le coin conversation ou que l'emplacement du bureau trouveront naturellement leur justification. Avec un minimum d'attention, très rapidement vous découvrirez ces points privilégiés et organiserez les autres éléments de la vie domestique en fonction d'eux.

Blinis: Si nos appartements sont trop sourds et engendrent pour le moins la mélancolie, c'est aussi et surtout parce que nous avons besoin de nous isoler des nuisances sonores en provenance de l'extérieur. Nous voilà dans la subtilité d'un *distingo* entre isolation et correction acoustique.

A. Tomatis: Et notre frénésie à vouloir ne rien entendre nous pousse à ne plus nous entendre nous-mêmes ! Je connais et vous connaissez sûrement aussi de nombreux appartements où chaque son est amorti, où l'atmosphère est feutrée jusqu'à l'étouffement et où il est finalement si pénible de s'exprimer que chacun y renonce, ce qui ne fait qu'accentuer le désagrément de la chose. Curieusement, dans ces appartements sans vie, les seules choses que l'on continue à entendre ce sont les bruits de robinets et de chasses d'eau en provenance de deux, voire trois étages de là, car eux passent très bien à travers nos dérisoires pièges et deviennent alors les seuls indices d'une vie extérieure ! Non décidément, il nous faut repenser complètement cet aspect de notre vie et nous reporter à ce qui se faisait autrefois. En ce domaine, nous sommes passés à côté de choses aussi subtiles qu'essentielles à notre équilibre. Vraiment, il ne tient qu'à nous d'avoir le bonheur de chanter ailleurs que dans le huis clos de nos salles de bains. Il suffit pour cela de regarder, d'écouter les autres et de comprendre notre propre voix. ■■■

Propos recueillis par Marcel Barbin

BLINIS (JUN 1990)